

romans sont des sources de corruption. Emile est le « traité d'éducation le plus chimérique qu'un homme ait pu concevoir, un assemblage continu de sublime et de subtilités, de raison et d'extravagances, d'esprit et de puérilités, de religion et d'impiété, de philanthropie et de causticité ». Le Contrat est un tissu de sophismes, d'erreurs et de contradictions.

En avril 1781, Feller se défendit contre les attaques de plusieurs personnes qui lui reprochaient d'avoir mis peu de distance entre Rousseau et les autres philosophes. « Peut-être n'ont elles pas assez réfléchi qu'on pouvait être ennemi des méchants et des sots, sans être sage soi-même et constamment raisonnable ; ne pas assortir sa doctrine à celle de la source de toute lumière, c'est enseigner dans les ténèbres ». Il cite ensuite un long extrait d'un écrivain qui avait reproché à Rousseau principalement sa tentative de remplacer la révélation divine par une religion naturelle.

Dans l'édition du Dictionnaire historique de 1797, Feller cite un long extrait d'un jugement défavorable que Madame de Staël avait porté sur Jean-Jacques, il juge ridicule son « égoïque manie » de parler toujours de lui-même, mais il approuve ses opinions sur le théâtre comme source de la corruption des mœurs ; il voit en lui un homme doux, charitable, bien-faisant, dédaigneux des honneurs officiels, ennemi des autres philosophes de l'époque. Feller trouve que tout ce que cet auteur a écrit sur les vices et les préjugés du temps est digne de Platon et de Tacite, mais que son style n'était ni dans son cœur, ni dans son génie. A son avis, Rousseau parle avec chaleur et abondance des devoirs de l'homme, des principes essentiels à son bonheur, du respect que l'homme doit à lui-même, mais toutes ces bonnes idées sont entremêlées de tant d'assertions contradictoires et paradoxales qu'elles ne produisent aucun effet salutaire.

Le jugement que Feller porte sur Rousseau est assez objectif, de même que celui sur MONTESQUIEU. Dans l'Esprit des Lois, il trouve des vues vastes, des réflexions profondes et lumineuses et surtout d'excellentes réfutations de paradoxes par lesquels des auteurs plus singuliers que solides avaient voulu faire admirer le gouvernement turc ou d'autres tristes produits du despotisme oriental. Son auteur accorde toutefois une influence exagérée au climat et ramène tout à un système dans une matière où il ne faudrait que raisonner sans imaginer, et il explique par des causes physiques beaucoup de choses qu'il faudrait expliquer par des causes morales. En ce sens, il lui reproche d'avoir employé parfois des paradoxes à la place de vérités, d'avoir fait des plaisanteries où il aurait fallu faire des réflexions, et surtout d'avoir été adepte des principes du déisme ; il reconnaît toutefois que Montesquieu a rendu au christianisme des témoignages éclatants et qu'il a démontré ses excellents effets.

Feller n'était pas bien éloigné de certaines idées de Rousseau ; les ouvrages de Montesquieu étaient écrits dans un style trop abstrait pour trouver beaucoup de lecteurs et exercer une grande influence, de sorte que Feller ne parle que rarement de lui dans le Journal, il n'analyse pas ses théories politiques. En général, les jugements du Dictionnaire historique sont plus modérés que ceux de son périodique.

On sait que les idées les plus courantes de la philosophie du temps avaient été popularisées surtout par l'Encyclopédie de DIDEROT. Il con-